



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1786 Rue St-Catharines

Le Conte de Monto-Christin

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE IX

Où est Cunégonde ?

La pauvre Cunégonde s'est réveillée dans une mansarde en proie à un terrible mal de tête. Elle éprouvait toutes les sensations désagréables qui sont la conséquence d'une brosse carabine, sans avoir eu les jouissances.

L'assassin, ou de ses complices, après l'avoir chloroformée, l'avait transportée dans un *cab* au Petit Windsor.

En se réveillant la petite malheureuse poussa un cri :

Où suis-je ? dit-elle.

— Chez du bon monde, répondit la voix sympathique du maître de céans.

— Où est Madame Beltapet.

— Vous n'êtes pas chez les Beltapet. Regardez le journal du matin.

Joe Poitras lui montra le *Herald* contenant le récit du drame affreux qui s'était passé la veille sur la rue St-Denis.

Cunégonde tomba en syncope.

Lorsqu'elle eut repris ses sens, elle parla au restaurateur :

— Que faire maintenant ? dit-elle. Retournez à la rue St-Denis ? Je suis sûre que c'est le Trou qui a fait le mauvais coup. Si je le dénonce à la police, il me tuera, c'est certain. Il faut que je m'éloigne de la maison de Mme Beltapet. Engagez-moi, comme servante.

Joe Poitras ne se fit pas prier.

Cunégonde revêtit un tablier blanc et se mit à servir les pratiques.

Par ses manières engageantes, elle s'acquit les sympathies de tous les consommateurs.

La dextérité avec laquelle elle servait les belles Malpecques lui valaient l'amitié de tous les habitués. Ses rivaux Malvina et séchaient de dépit.

Cunégonde craignait de sortir et elle ne profitait pas du privilège qui lui était accordé de se promener le soir entre sept et huit heures.

Monto-Christin avait été on ne peut plus intrigué par les propos du Docteur Coxis dans la loge de l'Opéra Français.

Il s'était fait présenter à Madame Beltapet avec l'espoir de retrouver sa bien-aimée.

Il ne devait y avoir à Montréal qu'une seule Cunégonde.

C'était celle qu'il trouverait chez la veuve Beltapet.

Le dimanche après midi, après vèpres, il présentait sa carte à la gentille dame qui le recevait dans un salon.

Après avoir échangé avec elle les observations d'usage sur la pluie et le beau temps, il lui demanda si elle n'avait pas à son service, une jeune campagnarde répondant au nom de Cunégonde.



Le nouvel œuf que vient de pondre M. Taillon

Le premier coq qui chante c'est elle qu'a pond. — MARTIN O.

Madame Beltapet lui répondit qu'après l'affreuse tragédie dont sa maison avait été la scène, la petite servante avait disparu d'une manière mystérieuse.

La police avait fait beaucoup de recherches en la cherchant.

Monto-Christin sortit de la maison la mort dans l'âme.

Il ne se tenait pas pour battu.

Il avait résolu de remuer ciel et terre pour retrouver l'objet de sa flamme.

Il devait dépenser des centaines de dollars pour mettre sur pied les plus fins limiers de la police.

Ceux-ci, avec leur flair habituel, s'étaient transportés au Beaver Hall à la Mélasse et avait interviewé sans succès le père Sanslanippe.

Cherchez le Trou, avait dit ce dernier, et vous arriverez peut-être à la localiser.

Le Trou était introuvable.

**

Revenons maintenant à Batemi et Torrieusieff.

Les deux sacripants, après avoir nocé toute la nuit après l'assassinat de Beltapet, avait été flâner sur la rue St-Laurent.

Remontant la Côte St-Lambert ils s'étaient arrêter au Petit Windsor.

Ils devaient y rencontrer Cunégonde.

Celle-ci avait été chloroformisée avant de les reconnaître.

Ils tenaient à savoir s'ils ne seraient pas trahis par la jeune fille.

Ils s'installèrent dans le cabinet par-

ticulier situé dans l'encoignure de la Côte St-Lambert et de la rue St-Jacques.

Ils commandèrent chacun une douzaine d'huîtres et des pâtés.

C'était Cunégonde qui avait reçu la commande.

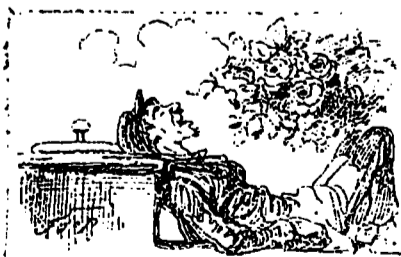
— Bon, se dit Batemi, elle ne nous reconnaît pas. Notre affaire est bonne.

— Attention, fit Torrieusieff, le CANARD réside en face d'ici. Il est capable de nous dénoncer.

— Y a pas de soin, dit Batemi, il est trop occupé avec ses peignes, pour surveiller nos mouvements.

Torrieusieff poussa un pourboire généreux à la servante.

Les deux copains sortirent et dirigèrent leurs pas vers le fort St-Jean Baptiste où ils devaient prendre une



UNE RIPOMPÉE

ripompée en compagnie de quelques amis.

Sur les entrefaites les détectives de Chicago, soudoyés par Monto-Christin, continuaient leurs opérations.

Cunégonde était toujours impo-

dérable. L'entrepreneur ne restait pas inactif. Tous les après-midi il louait, à l'heure,

une des voitures double de Hoofstetter.



VOITURE DE HOOFSLETTER

Il parcourait les principales rues de Montréal, jetant à droite et à gauche des regards scrutateurs avec l'espoir de retrouver sa bien-aimée de la Petite Misère.

Un soir, après la représentation de *Mignon* à l'Opéra Français, il eut l'idée de manger une douzaine de Malpecques chez Joe Poitras.

Lorsqu'il se fut assis devant une table dans un salon particulier, quelle ne fut pas sa surprise en voyant, en chair et en os, Cunégonde Sanslanippe.

Elle portait la livrée du travail ; un tablier blanc et des souliers plats.

Monto-Christin poussa un cri.

Cunégonde eut une attaque d'hystérie et tomba sans connaissance sur le plancher.

Entendant du bruit, le maître de céans fit son apparition dans le cabinet.

Monto-Christin s'était précipité vers Cunégonde et l'avait relevée.

Dans un embrassement suprême il lui murmurait à l'oreille :

— Ne crains rien. C'est ton amant qui est là.

Cunégonde râla.

Monto-Christin lui appliqua sur les tempes de l'eau froide et du vinaigre. Ce qui eut pour effet de lui faire reprendre ses sens.

— Mon cousin ! s'exclama-t-elle, est-ce toi qui est là ?

— Oui, ma chérie. Il y a deux ans que je te cherche. Viens dans mes bras.

La plume du romancier est impuissante pour reproduire la scène qui s'est passée après ces paroles.

Cunégonde était pâmée.

Monto-Christin suffoqué ne pouvait plus articuler une parole.

Il éprouvait dans le gosier une contraction qui le rendait aphore.

(A suivre)

Boulevard St Lambert

LA PHARMACIE NATIONALE

La plus belle pharmacie de Montréal est sans contredit la Pharmacie Nationale, dans le Monument National, 216 rue St-Laurent. M. E. Giroux, jr, y tient un stock des plus variés de parfums et de médicaments de toutes espèces. Le magasin est une véritable bonbonnière. Avis à ceux qui désirent faire des emplettes à l'occasion des fêtes.

Boulevard St Lambert

Repas a 25 cts

Le nouveau propriétaire du "Crystal," Monsieur J. B. Bureau, a décidé d'augmenter la popularité de ce luxueux restaurant en y établissant une spécialité de repas, de midi à 3 heures, à 25 cts. La table sera de première classe et le service parfait. La cuisine sera toujours sous la direction d'un chef d'une grande expérience. Le Palais Crystal est au No 1600 rue Notre-Dame, près le Palais de Justice.